

Compte-rendu de la journée d'étude de Tours

Prêtres et associations religieuses dans les cités de Macédoine et d'Asie Mineure

Compositions sociales, fonctions civiques et manifestations identitaires
à l'époque hellénistique et romaine

La traditionnelle journée d'étude conclusive du second semestre du séminaire d'histoire ancienne en MASTER Recherche Histoire et du séminaire Mondes anciens du CeTHiS s'est tenu à l'Université François Rabelais de Tours le 13 mai 2016 dans la salle de conférences du site des Tanneurs (5^e étage BU). Elle était organisée par Julien Demaille (ATER en histoire ancienne à l'Université de Tours) et portait sur le thème : « Prêtres et associations religieuses dans les cités de Macédoine et d'Asie Mineure. Compositions sociales, fonctions civiques et manifestations identitaires aux époques hellénistique et romaine ». Anna Heller, Professeur d'histoire ancienne à l'Université de Tours a assuré la présidence de séance tout au long de la rencontre.

Lors de l'introduction de la journée, Julien Demaille a présenté l'historiographie récente sur la question, ainsi que les grandes problématiques scientifiques de la rencontre dont les objectifs principaux sont d'étudier la composition des groupements religieux, mais surtout de comprendre l'articulation qui pouvait exister entre association cultuelle et cité à la période hellénistique et romaine dans les cités de Macédoine et d'Asie Mineure. Il convient de tenir compte de la difficulté à définir l'objet d'étude qu'est l'association religieuse, dont seule la spécificité strictement cultuelle permet de la distinguer des autres formes d'associations, elles-aussi placées sous le patronage d'une divinité, mais dont les objectifs premiers sont autres. La journée s'est organisée autour de deux grands axes, avec une dimension multi-scalaire, la matinée étant consacrée aux associations religieuses dans le cadre de colonies romaines, et l'après-midi aux associations religieuses dans l'espace micrasiatique.

Guy Labarre (Université de Franche-Comté) a présenté le dossier épigraphique sur l'association des *Xénoi tekmoreioi* à Antioche de Pisidie. Elle est connue par une série de textes gravés sur des colonnes et des blocs publiés à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e par J. R. S. Sterrett et W. M. Ramsay. Les pierres, trouvées remployées, provenaient sans doute d'un temple, peut-être localisé à Sağır au nord du territoire colonial et dédié principalement à Mégalè Artémis. Mais l'association était aussi liée à Mèn, dieu lunaire anatolien, dont le grand sanctuaire dominait la ville d'Antioche, comme le montre le mot *tekmor*, qui rappelle un rituel énigmatique bien attesté dans son culte. Guy Labarre a présenté les inscriptions qui sont principalement des listes de souscriptions d'*Aur(eli)* sans doute étrangers à la cité d'Antioche de Pisidie. Un bilan des connaissances a été dressé sur les structures de l'association, ses membres, leur origine sociale et leur provenance géographique, tout en remettant en cause certaines restitutions et interprétations.

Poursuivant l'analyse de cas d'une association religieuse dans le cadre infra-civique d'une colonie romaine, Julien Demaille a présenté une longue inscription découverte à Pydna, ville située au nord du territoire colonial de Dion, en Piérie (Macédoine). Ce texte, daté de 250 p.C., présente la liste des fidèles de Zeus Hypsistos, en nommant d'abord les dignitaires de l'association, puis les autres fidèles (*θηρησκευτάι*). Comme dans les listes de *Xénoi tekmoreioi* d'Antioche de Pisidie, la majorité des fidèles sont des *Aurelii*, ce qui permet de penser que l'essentiel des fidèles de Zeus Hypsistos étaient d'anciens pérégrins, certainement en majorité des gens du peuple. L'absence, à notre connaissance, d'un sanctuaire dédié à Zeus Hypsistos dans le secteur de Pydna, permet de poser l'hypothèse, bien qu'elle soit difficilement vérifiable, que l'association de Pydna, était rattachée au sanctuaire de Zeus Hypsistos de Dion. Il reste, enfin, à la

lumière de cette inscription, difficile de savoir si la dévotion à Zeus Hypsistos se développe en Piérie selon une conception culturelle macédonienne ou selon une conception sémitique.

La seconde partie de la journée opérerait un changement d'échelle visant à dépasser l'analyse des associations religieuses du contexte infra-civique pour l'amener à une dimension supra-civique, au travers de deux communications portant sur l'espace micrasiatique.

Émilie Piguet (Université de Franche-Comté) analyse la présence d'associations de dévots du dieu guérisseur Asclépios, les *Asklépiastai*, dans plusieurs cités, à Rhodes et dans sa Pérée, à Alexandrie de Troade et à Smyrne, mais aussi, et cela représente une certaine originalité, dans un *phourion*, à Yaylaköy, situé à 31 km au Sud-Est de Pergame. Au travers des textes de nature très diverse qui nous font connaître les Asclépiastes de cette région de l'ouest de l'Anatolie (décret d'associations, dédicaces publiques ou privées, liste de fidèles et d'évergètes, décret du conseil de la cité, consécration de sanctuaire...), Émilie Piguet analyse la composition, le fonctionnement institutionnel, ainsi que la place des associations dans la cité comme des lieux de sociabilité qui intègrent volontiers des étrangers en leur sein. Cette étude, précise l'intervenante, reste tributaire de sources pour l'essentiel lacunaires et dispersées dans le temps, mais dont la diversité et la pertinence prouvent l'importance que les *Asklépiastai* ont eu dans les cités concernées.

William Pillot (Université d'Angers), opère un nouveau changement d'échelle en proposant une analyse comparée du *koinon* d'Athéna Ilias et du *koinon* des Ioniens, deux associations religieuses micrasiatiques supra-civiques. La nature fondamentale de ces associations de type amphictyonique, hautement politique, semble bien être religieuse : les cités membres des *koina* administrent en commun le sanctuaire de leur divinité tutélaire, ainsi que les panégyries : les Panathénées autour du sanctuaire d'Athéna Ilias et les *Panionia* autour de celui de Poseidon Helikonios. Dans les deux cas, les prêtres du culte sont élus ou nommés. La documentation épigraphique sur la question (décrets des *koina* ou des cités membres, liste d'amende, *lex sacra*...), sans doute parce que ces associations ont une dimension politique éminente, est complétée par des extraits littéraires (Hérodote, Xénophon, Plutarque, Strabon...). Ces sources permettent de comprendre l'importance des *koina* dans la construction identitaire des cités membres.

La grande diversité et la pertinence des sources, essentiellement épigraphiques, que les intervenants ont analysé, lors de leurs communications, ont permis à cette journée d'étude de mettre en lumière certaines spécificités des associations religieuses, notamment dans leur composition et leur rapport à la cité : dans le cadre infra-civique, les associations jouent un rôle social d'ouverture : étrangers, femmes, esclaves parfois même, côtoient au sein de ces groupements religieux, des citoyens, dont l'origine sociale, est, elle aussi, très hétérogène. À l'échelle supra-civique, dans le cas des *koina* de l'espace micrasiatique, on peut opposer l'hétérogénéité des cités membres du *koinon* d'Athéna Ilias, à l'homogénéité de celles qui composent le *koinon* des Ioniens.

Cette journée d'étude a été aussi l'occasion d'une rencontre entre collègues de deux Universités et deux laboratoires, d'un côté, l'Université François Rabelais de Tours et le CeTHiS (EA 6298), de l'autre, l'Université de Franche-Comté et l'ISTA (EA 4011). L'équipe de Besançon espère mener à bien l'organisation d'une seconde journée d'étude sur des thématiques proches, afin de continuer la réflexion sur la question et la collaboration avec l'Université de Tours. Cette nouvelle table ronde devrait avoir lieu à Besançon au printemps 2017.

Julien Demaille et Guy Labarre